

# **HACHES DE PIERRE**

## **Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn**

**Texte intégral de l'exposition réalisée  
par le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn  
Sous la direction scientifique de Christian Servelle, archéologue  
et chercheur au Service Régional de l'Archéologie  
(DRAC midi-Pyrénées)**

L'exposition a été présentée

**du 26 octobre 2007 au 28 février 2008**  
au musée de l'Abbaye à Gaillac, Tarn.

**du 9 mars au 30 juin 2008**  
à la maison départementale de la forêt de Sivens, Lisle-sur-Tarn,

**du 5 juillet 2008 au 22 février 2009**  
au Centre d'études et de recherches archéologiques du castrais  
(CERAC), Archéopole, domaine de Gourjade, Castres, Tarn

## INTRODUCTION

### CALICOT 1

**Les premiers paysans du Tarn du V<sup>ème</sup> au III<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, les raisons de l'intérêt qu'il suscitent en nous.**

Nos contemporains sont de plus en plus préoccupés par les changements climatiques et par l'impact de l'homme sur son environnement. Cela se traduit par la dégradation de la couverture végétale, la disparition des espèces animales, et par l'épuisement des matières premières minérales, sources d'énergie indispensables à la survie de la population mondiale. Nos sociétés sont ainsi le siège de diverses formes de violence dont l'origine est parfois lointaine.

De nombreuses fouilles réalisées en France et dans les pays européens (depuis la découverte de l'homme préhistorique dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux recherches actuelles qui connaissent un bon en avant considérable, notamment dans la phase d'étude en laboratoire.) ont livré des informations capitales sur les sociétés préhistoriques

Ces travaux permettent de reconstituer avec une fiabilité croissante les modes de vie de ces sociétés, leurs relations avec le paléoenvironnement, et les modalités de fonctionnement des systèmes d'échange, depuis les sites d'approvisionnement jusqu'à l'organisation sociale des groupes humains au travers de l'habitat, et d'approcher les systèmes symboliques ou les croyances.

Le territoire du département du Tarn a été fréquenté dès le Paléolithique par des bandes de chasseurs-cueilleurs (abris sous roche et grottes ornées du Paléolithique supérieur, dans les gorges de l'Aveyron) et densément occupé au cours de la Protohistoire jusqu'à nos jours.

On ne peut pas dire que le département du Tarn soit ignoré des travaux de recherche qui traitent de cette période de l'histoire de l'humanité en Europe Occidentale qu'est le Néolithique. Les mégalithes, et plus particulièrement les statues menhirs, ont rendu célèbre ce département dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce aux recherches entre autres de l'Abbé Hermet.

Il existe pourtant un vestige archéologique emblématique des paysans néolithiques que tout le monde est assuré de connaître, mais dont chacun ignore l'importance au sein des communautés villageoises tant au niveau de la culture matérielle que dans le domaine symbolique. Il s'agit de la lame de pierre polie, plus communément appelé " hache polie ". C'est avec cet outil redoutablement efficace que l'impact de l'homme sur la forêt a véritablement débuté, il y a cinq ou six mille ans.

## **PANNEAU N°1**

### **La hache néolithique : reflet des relations de l'homme avec son environnement et avec ses semblables**

Objet strictement utilitaire, indispensable pour les travaux journaliers des premiers paysans européens, certaines haches, de par la nature de la roche qui les constitue, leur origine lointaine ou leurs dimensions exceptionnellement grandes, furent dans certaines circonstances magnifiées et porteuses de valeurs hautement symboliques, telle que la position sociale élevée de leur propriétaire au sein d'une communauté villageoise ou parmi des groupes tribaux occupant un espace géographique plus étendu.

Les premières haches de travail néolithique comprennent deux parties principales : la lame de pierre et le manche en bois. Par la suite, une pièce intermédiaire est placée entre la lame de pierre et le manche en bois, la gaine en bois de cerf. Ainsi la hache néolithique rassemble en un objet les matériaux issus des trois grandes divisions de la nature : le règne minéral, le règne végétal et le règne animal. Elle témoigne de la connaissance empirique et de la maîtrise de l'homme préhistorique sur son environnement, source de matière première pour leur quotidien (alimentation, outillage et architecture).

Les archéologues ont mis au jour des ateliers spécialisés dans le travail de l'un ou l'autre de ces matériaux. Ils ont pu reconstituer les chaînes opératoires, depuis l'acquisition de la matière première brute jusqu'à l'objet achevé. L'expérimentation archéologique permet de valider ou d'infirmer les hypothèses de reconstitution.

#### **Zoom**

**L'étude globale et exhaustive d'un outil d'apparence simple comme la hache de pierre polie implique l'intervention de divers spécialistes : pétrographe, géologue, géomorphologue, archéobotaniste, archéozoologue, ethnoarchéologue, tracéologue, archéologue expérimentateur et archéologue tout simplement.**

**La démarche scientifique exige une détermination rigoureuse de la nature des matériaux afin de la caractériser et d'établir leur provenance, l'étude détaillée des stigmates de façonnage et d'utilisation, l'identification du contexte archéologique (position stratigraphique, appartenance culturelle, emplacement au sein des structures reconnues en cours de fouille), la signification paléthnographique par une prudente comparaison avec des populations actuelles fabriquant ou utilisant ce type d'objet (ethnoarchéologue)**

## **PARTIE 1 : Le règne végétal**

### **CALICOT 2**

#### **L'environnement végétal et son anthropisation**

Le territoire du département du Tarn porte aujourd'hui une couverture végétale diversifiée, tempérée, de type médio-européen. Depuis les plaines de la partie orientale du Bassin Aquitain jusqu'aux sommets du Massif Central (Monts de Lacaune) l'étagement des séries de végétation est nettement marqué.

Au carrefour des influences méditerranéennes, atlantiques et montagnardes, ce territoire est aussi le lieu de multiples corrections dans le couvert végétal, liées à la diversité de la nature du sol et à la variabilité de l'exposition des versants sur lesquels croît la végétation spontanée.

Durant le quaternaire, c'est à dire les deux derniers millions d'années de l'histoire de notre planète, la composition du couvert végétal fut principalement déterminée par les grandes migrations naturelles des plants étroitement liées à l'évolution des climats. Or ces variations climatiques furent nombreuses et fortement contrastées durant le Pléistocène : phase glaciaire alternant avec des phases de réchauffement climatique. Le dernier épisode tempéré correspond aux dix derniers millénaires, dans lequel l'humanité vit encore : l'Holocène

La répartition spatiale de la végétation naturelle apparaît de nos jours fortement perturbée par l'action humaine plus que millénaire.

Par ces défrichements, le développement des cultures et des espaces pâturés, l'exploitation forestière ainsi que par l'introduction de nouvelles espèces, l'homme a bouleversé la dynamique naturelle, provoqué la multiplication des types de milieux et généré le déclenchement de phénomènes d'érosion parfois de grande ampleur.

Dans le Sud Ouest, il n'existe plus aujourd'hui d'espace géographique constitué par la forêt primaire.

Du fait de la généralisation progressive de l'agriculture, les communautés villageoises néolithiques se développent au sein d'une mosaïque de paysages où se juxtaposent la forêt primaire non exploitée, les espaces cultivés, pâturés ou exploités pour le bois.

Ces populations tirent parti d'une multitude de groupements végétaux à différents stades d'évolution : forêts secondaires, friches, lisières.

## **PANNEAU N°2**

### **Comment peut-on mesurer l'impact de l'homme sur la végétation ?**

La variation de fréquence des pollens des espèces végétales constatés sur les diagrammes polliniques peuvent être significatifs quant à l'action de l'homme sur son environnement végétal.

Ainsi la présence ou l'augmentation du pollen des plantes cultivées (céréales), nésicols (coquelicots, bleuets), plairiales (plantain) et rudérales (orties) et de certaines graminées sauvages, attestent de la présence et des activités agricoles ou pastorales des communautés villageoises néolithiques.

Le recul brutal de grains de pollen de certains arbres comme l'orme, la croissance importante d'arbustes pionniers comme le noisetier et le genévrier signent le rôle croissant de l'anthropisation dans l'évolution de la couverture végétale.

La variation des rapports des pollens d'arbres et arbustes sur le total des pollens, si elle est effectivement caractéristique de l'ouverture de l'espace forestier, n'est pas nécessairement liée par l'ouverture de clairières par l'homme, mais peut être imputable à des phénomènes naturels.

Astérisque : Les chercheurs ont constaté que pendant les vingt derniers millénaires, se sont produites à la fois une variation de la teneur en radiocarbone dans l'atmosphère et de petites fluctuations mineures, autour de la valeur moyenne. Il est donc indispensable de calibrer les dates radiocarbone en dates en années réelles pour obtenir l'âge réel d'un vestige.

**PANNEAU 3 :**  
**L'exploitation sélective du milieu forestier au Néolithique**  
**en vue de la fabrication des manches de haches.**

Seuls l'outillage de pierre, et dans certaines conditions (grottes et abris sous roche), les objets en os nous parviennent assez bien conservés. En revanche, la découverte de vestiges en bois est exceptionnelle. La profusion de tels vestiges dans les couches archéologiques des Palafittes de la zone alpine, montre cependant le rôle majeur de cet artisanat du bois au Néolithique.

Toute sortes d'ustensiles étaient façonnés dans les essences les plus diverses. Dès le Néolithique ancien, le bois d'œuvre était le principale matériau de construction pour les maisons et les palissades ceinturant les villages.

En vue de la fabrication des manches de haches, ces populations ont prélevé sur quelques essences seulement des parties bien précises de l'arbre :

- souche et base du tronc, tronc ou branche maîtresse souvent refendu pour les manches droits : frêne, érable champêtre
- fourche (partie de l'arbre ou deux tiges divergentes) pour les manches coudés : chêne, hêtre

Bien qu'aucun manche de hache en bois n'ait été trouvé dans notre région, le territoire de l'actuel département du Tarn devait offrir au Néolithique des potentialités diversifiées en matières ligneuses en vue de l'approvisionnement en bois de manches. Proche de ce que l'on connaît aujourd'hui, l'étagement de végétation devait être plus nettement perceptible au Néolithique.

La série du chêne vert et celle du chêne pubescent dominant le paysage. La série du chêne pédonculé se développe plutôt dans les lieux plus humides. A l'étage atlantique appartient aussi la série du chêne tauzin. Plus haut, entre 400 et 600 m, sont d'abord mêlés le chêne pédonculé et le chêne sessile, puis encore plus en altitude, ce dernier domine (étage collinéen). Dans la Montagne Noire et les Monts de Lacaune, le hêtre règne en maître quoique parfois associé au sapin (étage montagnard). Le rôle de la végétation du bord des eaux (série de l'Aulne), n'est pas négligeable, au vu de l'importance de la fréquentation des cours d'eau par les populations néolithiques.

## **PANNEAU N°4**

### **Apparition et développement de l'agriculture préhistorique en Europe Occidentale**

L'émergence des sociétés agropastorales se produit au Proche Orient entre 11000 ans et 7000 ans av. J.-C., dans un vaste espace géographique dit « croissant fertile » comprenant le Levant, l'Anatolie et la Mésopotamie. Les innovations qui se succèdent au cours de cette phase de néolithisation primaire sont dans l'ordre d'apparition : la sédentarisation, l'agriculture, l'élevage, la fabrication de la céramique.

Dans un environnement constitué par une steppe arborée riche en graminée, des populations pratiquent une exploitation intensive des céréales sauvages. Vers 9000 ans av. J.-C., les premières céréales cultivées dérivent d'espèces sauvages sélectionnées par l'homme : l'orge à deux rangs et deux sortes de blés (l'engrain et l'amidonner). Certaines légumineuses sont exploitées : les pois, les lentilles et les fèves.

Les formes spontanées de céréales n'étaient pas présente sur le continent européen. Le Néolithique proche-oriental migre en direction de l'Europe à partir de 8000 ans av. J.-C., au stade d'un Néolithique pleinement développé comprenant l'ensemble de ces innovations. La Néolithisation en Europe s'achève autour de 5000 ans av. J.-C.

Divers processus ont pu intervenir dans la néolithisation : colonisation menée par groupe particulier sur de grandes distances, expansions océanographiques, diffusions de nouvelles techniques de proche en proche par des individus sans déplacement de population, acculturation avec l'adoption par les cultures néolithiques d'une économie basée sur l'élevage et l'agriculture.

Deux courants sont à distinguer, caractérisés chacun par une production céramique possédant des décors particuliers : le courant danubien au nord de la Loire, identifié par céramique rubanée et le courant méditerranéen le long des côtes méditerranéennes identifié par céramique cardiale.

Dans le sud Ouest de la France, l'apparition des premiers récipients en terre cuite témoigne de la néolithisation à l'intérieur des terres, de la Montagne Noire au Quercy entre 5500 et 5000 ans av. J.-C.

## **PANNEAU N°5**

### **Les outils du paysan au Néolithique**

#### **Le défrichage**

Le mode de défrichage le plus couramment pratiqué au Néolithique fut vraisemblablement le brûlis qui offre plusieurs avantages : enrichissement du sol par les cendres, élimination de la faune nuisible.

Cette destruction volontaire de la végétation spontanée à des fins agricoles, s'accompagnait également de l'abattage de nombreux arbres à la hache de pierre. Une clairière était ainsi ouverte pour quelques années dans la forêt primaire.

#### **Le travail du sol et les semailles**

La préparation du sol était effectuée avec divers outils : des bâtons à l'extrémité pointue ou spatulée pour semer chaque grain, des houes ou des pioches pour retourner la terre, des bâtons à sillonner puis des araires à la fin du Néolithique pour tracer des sillons dans le sol, des maillets brise-mottes pour détruire les mottes de terre.

#### **La moisson**

Les faucilles des premiers agriculteurs d'Europe Occidentale présentent de vastes différences au point de vue de leur morphologie selon la période et les régions. La lame ou les éléments en silex brut ou retouché sont insérés dans un manche en bois droit ou courbé. Les pièces en silex sont fixées dans la rainure du manche à l'aide de goudron préparé à partir d'exsudation du bouleau. Certains modèles courbés sont étonnamment proches de la forme des faucilles modernes à lame de fer.



## PARTIE 2 : le règne animal

### CALICOT 3

#### L'homme préhistorique : du chasseur à l'éleveur

Depuis les origines, les rapports entre les animaux et les hommes ont généralement été conflictuels. En Europe, l'homme est un prédateur depuis deux millions d'années.

Se comportant dans les premiers temps comme des "charognards", les hominidés se procurent ensuite de la viande en chassant les animaux de petite taille, faibles ou malades. La chasse au gros gibier est attestée dès le Paléolithique inférieur chez les Homo Erectus au moyen de fosses jouant le rôle de piège. Les armes employées sont en bois : javelots ou épieux.

Au Paléolithique moyen, l'homme de Néanderthal ne s'intéresse qu'à quelques espèces animales principalement source de viande : chevaux, bouquetins, aurochs. On assiste à une véritable spécialisation de la chasse.

Au Paléolithique supérieur, l'homme moderne exploite l'animal de façon systématique en utilisant l'os, le bois de renne et la peau. La spécialisation atteint son apogée au Magdalénien au détriment des troupeaux de rennes. Les stratégies des chasseurs, équipés de sagaies et harpons, sont très élaborées et obéissent sans doute aux rythmes saisonniers des animaux.

Pour les ultimes bandes de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (7000 av. J.-C.), la chasse, la pêche et de la collecte d'escargots restent les seuls moyens de se procurer de la nourriture d'origine animale.

L'introduction de l'élevage s'est produite, comme l'agriculture, au sein du « croissant fertile », au plus tôt entre 10000 et 8000 ans av. J.-C. La chasse sélective semble bien être à l'origine de la domestication de certaines espèces animales.

Les ancêtres de la chèvre (la chèvre égagre) et du mouton (le mouflon oriental) n'existaient pas en France au début de l'Holocène, contrairement à l'ancêtre du bœuf, l'aurochs et celui du porc, le sanglier qui ne semble pourtant pas avoir été domestiqué avant le Néolithique.

L'élevage diffuse vers l'Europe Occidentale à partir de 7000 av. J.-C. par le nord et par le bassin méditerranéen. La navigation a sans doute accéléré l'importation d'animaux domestiques lors de l'apparition de l'élevage en France. Dans le Sud de la France, le cheval est probablement domestiqué dans la seconde moitié du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.

Le chien est omniprésent au Néolithique. Sa domestication est attestée bien plus tôt en Europe occidentale au sein des groupes de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur à partir de 18 000 ans à 12 000 ans av. J.-C.

## PANNEAU 6

### La chasse et l'élevage au Néolithique

Au début du Néolithique, la principale source d'alimentation carnée est la chasse, en particulier celle du cerf et du sanglier. Les premiers restes d'ovicaprinés apparaissent en Montagne Noire 5000 av. J.-C., sans doute en relation avec un élevage pratiqué par les premiers groupes néolithiques installés sur la côte méditerranéenne.

La prédominance des restes de mouton ou de chèvre dans les vestiges archéologiques est significative des transformations capitales qui ont affecté l'économie locale. Les premiers porcs domestiques font leur apparition vers 4600 ou 4700 av. J.-C., alors que le cerf n'est pratiquement plus chassé.

Le Néolithique moyen du Midi de la France est caractérisé par un important troupeau de petits ruminants. L'élevage de bovins à viande semble très important dans les villages de plaine alors que les caprinés dominent dans les abris et grottes de l'arrière-pays. L'apport de la chasse devient secondaire mais se diversifie en exploitant de nombreux biotopes : la forêt profonde (ours, chat sauvage, écureuil), à la prairie (cheval, lièvre), à la rivière (loutre, castor) la forêt claire et les lisières (cerf, auroch, chevreuil). Sanglier, renard, blaireau et hérisson sont présents dans divers milieux.

Au Néolithique final et au Chalcolithique, l'occupation des plateaux et des moyennes montagnes s'intensifie. L'élevage des ovicaprinés se généralise et fournit la viande, la laine et le lait. La transhumance trouve son origine dans ce contexte avec l'apparition des grottes bergerie.

Parallèlement, le cheptel acquiert une valeur sociale et symbolique

#### **Zoom :**

**Au Néolithique, apparaît la promiscuité homme-animal et les conséquences désastreuses que l'humanité connaît encore aujourd'hui (maladies infectieuses). Sont en cause le confinement et la surveillance du cheptel dans l'enclos ou l'étable favorisant la contamination et diffusion des germes, accrues outre la promiscuité humain-humain liée à la sédentarisation.**

## **PANNNEAU N°7**

### **Le bois de cerf : un matériaux d'origine animale très recherché au Néolithique en vue de la fabrication de l'outillage, de la parure...**

Le cerf élaphe européen est un mammifère de grande taille qui peuple aujourd'hui abondamment les forêts du Sud-Ouest de la France. Cet animal fût recherché au Néolithique pour sa chair mais aussi pour sa peau, ses os très résistants et aussi pour ses bois.

#### **L'animal**

La ramure du cerf est composée de deux bois plus ou moins symétriques. Chaque bois est composé du merrain portant les andouillers. On distingue les bois de chute ou de mue, tombés naturellement et récolté au sol, des bois de massacre, prélevés sur l'animal abattu au cours d'une chasse, le bois étant dans ce cas solidaire du crâne.

#### **Le matériau**

Les artisans du Néolithique ont su tirés parti des remarquables propriétés du bois de cerf : sa robustesse et son élasticité. La structure du bois de cerf montre transversalement une enveloppe en cortex calcifié, la partie compacte qui entoure une partie médullaire spongieuse.

#### **Le travail du bois de cerf**

Le matériau peut être travailler de différentes manières :

- entaillage avec une herminette ou un ciseau
- sciage au silex ou à la ficelle
- rainurage
- abrasion et polissage
- décorticage
- évidage et perforation

#### **L'industrie du bois de cerf**

La production artisanale est diversifié en fonction de la partie utilisée du bois, de l'andouiller basilaire à l'empaumure. L'outillage comprend des pics, pioches, haches, marteaux, gaines de hache, manches, supports à découper, retouchoirs, ciseaux. Les éléments de parure sont surtout représentés par des pendeloques. En Suisse, des villages lacustres étaient spécialisés dans la fabrication de certains types de gaines de haches.

## Troisième partie : le règne minéral

### Calicot 4

#### L'homme néolithique et la pierre

La rencontre entre l'homme préhistorique et la pierre est fonction de trois facteurs déterminants sans le concours desquels tout approvisionnement est impossible.

- La présence de la matière première minérale dans un espace géographique déterminé,
- Le besoin que l'Homme éprouve de fabriquer tel type d'outil,
- La connaissance par l'Homme des propriétés mécaniques des roches (Toutes les roches ne conviennent pas à l'obtention de bons tranchants en raison de leur faible compacité, de leur grain trop grossier ou de leur fissilité)

La démarche pétroarchéologique consiste à développer plusieurs actions :

- caractériser le matériau dont les lames de pierre polie sont formées,
- constituer une lithothèque de référence,
- rechercher les gîtes exploités par l'Homme préhistorique, en vue de la production des ébauches et préformes destinées à être polies. Toutes les ressources offertes par les sciences de la terre sont mises à profit.

Résultant d'une longue tradition de tailleur de pierre depuis près de 2,7 millions d'années, avec les premiers outils sur galet façonnés par Homo Habilis, les savoirs faire des artisans néolithiques combinent une connaissance empirique des matériaux lithiques, une recherche de la symétrie et un respect de la chaîne opératoire avant polissage.

L'acquisition de la matière première minérale par les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique et du Mésolithique se limite à la collecte généralement à la surface du sol, des blocs de cailloux destinés à être taillés (silex).

Par contre au Néolithique, on assiste à une exploitation intensive et en profondeur des gîtes de matière première. C'est en creusant des fossés, des carrières, des puits et des galeries, que les premiers mineurs purent atteindre la matière minérale tant convoitée.

Bien que déjà attestées à une certaine échelle dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, la diffusion et la circulation des matières premières à plus ou moins longue distance se développe considérablement au Néolithique. L'outillage en pierre polie occupe à ce titre une place de choix pour l'étude des réseaux d'échange.

## **PANNEAU N°8**

### **La carte géologique du Tarn**

Les cartes géologiques ont pour but de représenter la distribution des formations géologiques et des substances minérales. On distingue deux catégories d'éléments à figurer : le sous-sol et les formations superficielles.

La constitution géologique du territoire du département du Tarn : une diversité remarquable.

Deux grands domaines géologiques sont juxtaposés sur ce territoire :

- dans la partie orientale, le socle hercynien constitué de roches métamorphiques et de roches magmatiques,
- dans la partie occidentale, la couverture sédimentaire de ce socle comprenant plusieurs ensembles géologiques séparés par des discontinuités stratigraphiques : les terrains permocarbonifères, les terrains jurassiques, les terrains appartenant à l'ère tertiaire et les alluvions des grandes vallées déposées pendant l'ère quaternaire.

Le socle ancien appartient à l'extrémité méridionale du Massif Central Français. On y distingue le Ségala Tarnais, les Monts de Lacaune et la Montagne Noire. Les terrains les plus anciens ont environ un milliard d'années (Précambrien supérieur).

Par l'action du métamorphisme, argiles, sables, boues calcaires et cendres volcaniques, dont l'âge est estimé approximativement entre 540 et 400 millions d'années, sont devenues des schistes, quartzites, marbres, etc... Elles ont été violemment plissées et empilées pour former une chaîne de montagne : la chaîne hercynienne par la suite fractionnée.

A la fin de l'ère Primaire, le rapide démantèlement de la chaîne hercynienne par l'érosion provoque les accumulations considérables de sédiments détritiques constitués de débris et de blocs.

Les terrains de l'ère Secondaire sont caractérisés par une succession de dépôts sédimentaires : bancs gréseux du Trias, dépôts argileux alternant avec des bancs calcaires du Lias, dépôts calcaires au Jurassique moyen.

Le bassin sédimentaire d'Aquitaine apparaît et se développe entre 55 et 25 millions d'années. Ayant faiblement basculé vers l'Ouest, l'érosion y a dégagé les multiples alternances de couches calcaires, molassiques ou argileuses.

Ce n'est qu'à l'extrême fin de l'ère Tertiaire ou au début de l'ère Quaternaire, que vont se déposer des alluvions charriées par des cours d'eau constituant un embryon de réseau hydrographique orienté Est-Ouest, en direction de l'océan Atlantique. Alluvionnements et creusements se succèdent tout au long du Quaternaire.

L'alternance de phases glaciaires et de phases interglaciaires tempérées du Pleistocène (1,8 millions d'années environ à 10 000 ans av. J.-C.) participent au modelage du paysage. C'est pendant cette période qu'apparaissent les premiers hommes dans cette région, il y a quelques 600 à 700 000 ans.

Depuis 10 000 ans environ, les rivières ont parfois profondément creusé dans le substratum molassique leur lit majeur. Cette dernière période appelée Holocène, a été le théâtre de la disparition des derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique puis de l'apparition et du développement des paysans et éleveurs du Néolithique.

## Légende

montagne Noire : En témoigne, en particulier la faille orientée Est-Ouest qui limite au Nord la Montagne Noire

Ségala : à la faveur de la lente de la lente montée du Massif Central, les rivières comme le Tarn, le Dadou, l'Agout ont creusé de profondes vallées à méandres dans le socle hercynien.

Vallée du Tarn : dans le bassin sédimentaire à dominante molassique, ces mêmes rivières vont s'encaisser pour former plusieurs niveaux de terrasses alluviales, constitués de galets, graviers et sables siliceux

## PANNEAU N°9

### Mode d 'exploitation de la matière minérale au Néolithique

La pierre est un matériau omniprésent dans la plupart des régions naturelles d'Europe. Il peut se présenter sous différentes formes , affleurement, blocs et cailloux, galets dans les alluvions, selon la nature des processus géologiques en action.

En vu de la fabrication de lame de pierre, la collecte des galets à la surface des alluvions d'une rivière a largement été utilisée tout au long du Néolithique et pratiquée systématiquement sur les bords de Garonne au cours du Néolithique moyen. Cette méthode présente l'avantage d'acquérir sans peine ni danger la matière recherchée sous une forme proche de celle de l'outil désiré. Ces galets font alors l'objet d'une sélection rigoureuse ou intuitive en raison des caractères extérieurs bien typés du matériau (galets de cinérites siliceuses) ou banales (galets de quartzite, cornéennes et schistes tachetés de la vallée de la Garonne). Les ateliers de production sont généralement peu éloignés des sources d'approvisionnement.

L'autre moyen mis en œuvre est d'extraire le matériau déterminé d'un massif rocheux ou d'une formation de versants développés aux abords du gîte primaire.

Le mode de gisement de la masse minérale (filons, couches, occurrence diverses tel que modules), l'ampleur des affleurements, la nature du relief et l'état d'altération du matériau conditionnent les méthodes d'exploitation :

- à ciel ouvert (fosses, carrières)
- ou souterraine en creusant des puits et des galeries dans la masse minérale convoitée ou dans les roches encaissantes (cas fréquemment rencontré dans les mines de silex).

#### **La carrière préhistorique de Plussulien** (Côte d'Armor), 4250-2000 av. J.-C.

Les techniques d'exploitation ont évolué. Amorcée par l'extraction des rognons de roches saines retirée de leur gangue d'altérité, l'exploitation s'est poursuivie par l'extraction en pleine roche, en tirant parti de la présence de fissures, qui forcées, ont libéré des quartiers de roches, ensuite débités. La phase de pleine exploitation a recours systématiquement à l'emploi du feu afin de provoquer l'éclatement de la roche. Les derniers chantiers se limiteront au grappillage sur l'affleurement de blocs ou d'éclats, susceptibles de fournir directement les supports des ébauches de haches.

C'est au stade de préformés piquetées que les lames de haches en dolérite quittaient la carrière et les ateliers pour alimenter la péninsule bretonne, le littoral atlantique jusqu'à la Gironde et le Val de Loire jusqu'en Orléanais.

#### **Les mines de Silex de Jablines** (Seine et Marne), 4330 et 3500 ans av. J.-C.

Les puits d'accès sont régulièrement espacés et peuvent atteindre 7,30 m de profondeur. Chaque structure est composée d'un puit d'accès aux bancs de silex et d'une zone d'extraction en forme de chambre ou comportant des galeries constituant un réseau souterrain complexe qui favorise une exploitation quasi-exhaustive du banc. Ces galeries ont été sécurisées par des

étaient verticaux en bois (pommiers, érables, noisetiers) ou en réservant des piliers dans la roche.

Le calcaire était fracturé fragment par fragment et a livré des traces de creusement. L'outillage découvert dans le remplissage des puits comprend : marteaux, coins, ciseaux, pics et piochons, leviers en bois de cerf, pelle en os, divers outils en pierre. Les outils en bois ont aujourd'hui disparus.

Des ateliers de taille destinés au dégrossissage des blocs et des plaquettes et la mise en forme des ébauches et préformes ont été mis au jour à l'abord immédiat des puits.

## **PANNEAU N°10**

### **Les Techniques d'extraction**

#### **La technique et l'outillage des carrières et miniers du Néolithique**

Dans le Sud Ouest de la France, divers sites d'extraction ont été étudiés dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ou font encore l'objet de recherches spécialisées. Dans le département du Tarn les gîtes à silex dits du Verdier, et quelques gîtes de metabasites et de métavolcanites de l'Albigeois cristallin ont été exploités au Néolithique.

Outre les déchets d'extraction de la roche et de fabrication des lames de haches, ils ont livré, les vestiges en pierre qui constituaient une partie de l'outillage des mineurs et des carrières du Néolithique (masses, pics,...). Les outils n'étaient pas uniquement en pierre. Le bois, l'os, le bois de cerf étaient également utilisés pendant tout le chantier.

L'enlèvement des terres et éboulis masquant la roche convoitée était réalisé à l'aide de pics, bâtons, houes et pelles.

La connaissance empirique de la pierre de la part de ces premiers mineurs et carrières du Tarn et de l'Aveyron ne fait pas de doute. Ils ont su venir à bout de masses considérables de roches, en tirant parti de la fissuration naturelle des massifs rocheux qu'ils ont accentué par l'action du fer.

L'extraction proprement dite du matériel nécessitait des outils appropriés ; pics tenus à la main ou emmanchés, lourdes masses ou percuteurs bien en main, coins en bois, leviers en bois ou bois de cerf.

## PANNEAU N° 11

### La circulation des matériaux et des objets façonnés au Néolithique

On a depuis longtemps noté la présence, sur de nombreux sites, de vestiges en matières minérales étrangères à la région (jadéite, obsidienne, ou silex du grand Pressigny). L'intensification des recherches sur le terrain, dans diverses régions d'Europe, a permis de localiser les sites d'exploitation de ces matériaux. Dans certains cas, il est possible de reconstituer les étapes qui, au cours du temps, lient le producteur au consommateur.

#### Les lames de pierre

Il faut distinguer la production des lames hache de travail de petites ou de moyennes tailles, découvertes en très grand nombre dans le Sud-Ouest de la France et les longues lames polies façonnées dans des roches vertes alpines bien plus rares. La diffusion de ces deux catégories d'objets n'obéit pas aux mêmes motivations.

#### Les lames de hache utilitaires

D'abord confinées au Midi Méditerranéen, leur production et leur utilisation vont progressivement s'intensifier au Néolithique moyen entre 4500 et 3500 av. J.-C. C'est à ce stade du développement des sociétés agropastorales que les communautés villageoises voisinant des gîtes de roche tenace ou de silex vont exploiter ces ressources minérales : silex en Bergeracois, cinérites silicieuses en Rouergue, galets de quartzites cornéennes et schistes tachetés dans la moyenne vallée de la Garonne, metabasites et métavolcanites en Albigeois cristallin. L'aire de diffusion de ces productions s'étend progressivement par le biais des échanges de proche en proche. Les carrières et mines vont également produire, sur leurs ateliers, des imitations en roches locales des longues lames alpines.

#### Les grandes haches alpines (principalement en élogite et jadéite)

Elle sont produites essentiellement au V<sup>ème</sup> millénaire dans le Piémont italien et les reliefs voisins et présentent des qualités extraordinaires :

- la beauté de la matière première, de teinte souvent verte, plus ou moins translucide,
- leur ténacité (ou dureté),
- leur longueur hors du commun,
- la régularité de leur forme,
- l'intensité du polissage.

Elle ont fait l'objet de transferts à longue distance jusqu'aux Iles Britanniques, sans doute « utilisées comme marqueurs des plus hauts statuts, dans une ambiance de forte compétition entre les puissants. » P. Pétrequin

Devenues trop courantes, les élites qui les possédaient ont cherché d'autre symbole de la différence sociale.



## Quatrième partie : le règne de l'homme

### Calicot 5

#### L'individu, le groupe domestique et la communauté villageoise au Néolithique dans le sud de la France

L'archéologue essaie d'appréhender l'organisation sociale des premières sociétés paysannes par l'étude de leurs vestiges archéologiques (la culture matérielle) et des structures retrouvées en fouille (sépultures, habitats ou sites à fonction cérémonielle)

Les populations néolithiques sont sédentaires. Elles pratiquent l'agriculture et l'élevage. Elles fabriquent des récipients en terre cuite et s'adonnent au polissage de la pierre. Ces innovations techniques sont originaires du Proche Orient et vont progressivement s'imposer aux derniers chasseurs-cueilleurs du Néolithique.

Vers 5000 av. J.-C., les communautés d'agriculteurs et d'éleveurs occupent sans partage le Midi de la France. Le développement de l'économie de production s'accompagne d'une forte croissance démographique qui engendre une compétition accrue entre les communautés villageoises en quête de nouveaux terroirs à cultiver.

Au sein des communautés villageoises, émergent des individus qui confortent leur pouvoir en manipulant certaines richesses, dont les grandes lames de pierre polie, probablement le sel et les parures en coquillages. Ce pouvoir économique et social des chefs est étalé au grand jour à diverses occasions : alliances, mariages, dette de sang, fêtes.

Ces hommes riches ont le pouvoir de contraindre ou de convaincre un grand nombre d'individus de participer à la réalisation de travaux considérables, comme la construction d'énormes monuments funéraires. Le dévouement ou la dépendance d'individus de statut inférieur (esclaves, prisonniers de guerre) conduisait-il jusqu'à la mise à mort lors du décès d'un personnage important ? La pratique des morts d'accompagnement est attestée dans certaines régions d'Europe entre 4500 et 3500 avant J.-C.

Des innovations majeures, matérialisées par de rares vestiges mais abondamment représentées par les gravures de sites rupestres, font leur apparition à la fin du Néolithique : la roue et donc les chariots à deux ou quatre roues, l'araire et le joug.

Les tombes collectives se multiplient dans la plupart des espaces géographiques. Les lignages dominants bénéficient de la construction de ses structures funéraires monumentales car il semble en être les utilisateurs privilégiés durant de nombreuses générations. Au sein des communautés villageoises, le pouvoir paraît aux mains des membres influents des lignages. Ces hommes, chefs héréditaires ou chefs ayant momentanément conquis le pouvoir, correspondent-ils aux personnages représentés sur les stèles ou les statuts-menhirs ?

Vers 2500 av. J.-C., le rôle majeur est dévolu à une nouvelle caste, celle des guerriers (culture campaniforme)/

## **PANNEAU 12**

### **Chronologie du Néolithique**

En France les recherches sur la période néolithique, « âge de la pierre nouvelle », longtemps caractérisée par les seules haches polies n'ont connu un essor remarquable que ces dernières décennies, grâce aux opérations d'archéologie préventives menées sur les sites de plein air. Auparavant, les fouilles archéologiques étaient réalisées dans des sites stratifiés localisés dans des grottes (grotte de la Pyramide-Penne par Jean Lautier dans le Tarn).

#### **La notion de culture**

Une communauté villageoise appartient à un entité socio-culturel occupant un espace géographique déterminé. Une « culture » préhistorique est définie par l'étude de la répartition spatiale de certaines catégories de vestiges qui constituent la « culture matérielle » : formes et décors des récipients en terre cuite, outils en silex ou en os, parures, structures liées à l'habitat ou aux pratiques funéraires, art mobilier ou monumental.

Les cultures préhistoriques ne sont pas régies par une autorité politique centrale mais plus vraisemblablement unies par des réseaux d'échanges de biens de toutes natures ou d'échanges matrimoniaux ayant l'avantage de nouer des alliances.

#### **La datation en laboratoire**

L'étude stratigraphique des gisements préhistoriques permet l'établissement d'une chronologie relative. Chaque couche renferme des vestiges lithiques ou céramiques voire osseux caractéristiques d'une population qui a occupé le site à un moment donné.

Depuis quelques décennies de nouvelles méthodes de datation en laboratoire ont gagnées en précision : la méthode dendrochronologique et  $^{14}\text{C}$  (radiocarbone) à partir du bois, l'archéomagnétisme, sur les céramiques, les fours et foyers et la thermoluminescence appliquée pour une grande diversité des matériaux ou de contexte géologiques.

**PANNEAU 13**  
**Des premières sociétés complexes du Néolithique moyen**  
**aux profonds bouleversements de la fin du Néolithique**

La première phase de néolithisation par de petites communautés d'agriculteurs et de bergers s'achève dans le Midi de la France vers 4500 av. J.-C. Les populations qui leur succèdent achèvent la prise de possession de leur territoire dans les plaines et les plateaux.

Pendant près de mille ans (4500-3500 avant J.C) va s'épanouir la civilisation chasséenne. Chaque communauté villageoise regroupe un plus grand nombre d'individus.

Sont alors construites de grandes enceintes palissadées et fossoyées. Ces sites de grandes étendues sont caractérisés par la présence de structures à galets chauffées probablement destinés à cuire de la nourriture lors de cérémonies, funérailles ou fêtes collectives impliquant de grands rassemblements de population.

Les habitats du Néolithique moyen ont livré des silos destinés à stocker des réserves alimentaires (céréales...). Une habitation de 6 m sur 4.50 m, à ossature de bois et probablement en terre a été fouillée dans le Lot- à Roucadour.

Vers 3500 av. J.-C. la prééminence n'est plus accordée à des chefs détenteurs de richesses exceptionnelles et de pouvoirs illimités mais au lignage réunissant les descendants d'un même ancêtre. Les innovations liées à la traction animale sont les symboles de cette nouvelle élite : le joug, l'araire, le travois et le char. Ce phénomène précède de peu le développement spectaculaire des tombes collectives.

A la fin du Néolithique, la densité de population augmente. Certains habitats s'installent dans des positions hautes et se fortifient au moyen de fossés, talus et palissades, parfois de murs en pierre sèche. Parmi ces grands bâtiments de forme rectangulaire, certains dépassent 100 m de long ou atteignent 10 à 20 m de large. Ces immenses maisons collectives témoignent vraisemblablement du rôle majeur des pouvoirs familiaux et lignagers.

Légende arc : Les flèches souvent représentées dans les mobiliers sépulcraux attestent de l'emploi de l'arc pour la chasse et la guerre. Cette arme valorise socialement la violence masculine.

Légende photo du Mourral : L'un des meilleurs exemples de ces habitats fortifiés à l'intérieur desquels ont été construits de grands bâtiments quadrangulaires est sans nul doute celui du Mourral dans l'Aude.

## **PANNEAU 14**

### **La mort au Néolithique**

#### **Les causes de la mort :**

Exposés à la maladie, aux accidents, à la violence et supportant tant bien que mal une alimentation précaire, l'Homme du Néolithique avait une espérance de vie n'excédant pas 25 à 35 ans.

Maladies et infections ont sans doute été provoquées par la promiscuité croissante de l'homme avec l'animal. Fractures, luxations, tendinites, ainsi que des stigmates liés à des atteintes dégénératives telles que l'arthrose ont été décelés. A la fin du Néolithique, les premières trépanations crâniennes sont réalisées.

Dans les ossuaires du Néolithique final et du Chalcolithique, de nombreux cas attestent de blessures volontaires. Les blessures par flèche sont souvent cicatrisées sur les os longs contrairement aux blessures localisées au niveau des vertèbres qui ont occasionné la mort.

#### **Pratiques et structures funéraires**

Les rares sépultures attribuées au Néolithique ancien ont été découvertes en grotte. Elles ont livré peu de mobilier et consistent en une simple fosse dans laquelle l'individu a été déposé en posture latérale fléchie selon des modalités proches des traditions funéraires des derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique.

Au Néolithique moyen, on observe une forte variabilité des pratiques funéraires. Les grottes sont toujours utilisées, les tombes individuelles sont regroupées dans des nécropoles situées à l'écart des habitats. Les cadavres sont parfois déposés dans des silos désaffectés ou au fond de fossés d'enceintes. Des dalles sont employées pour construire des coffres, ou des cistes. Les premiers tumulus recouvrant ou entourant des cistes font leur apparition. L'ampleur de certains monuments funéraires témoigne de l'existence d'individus de pouvoir.

Vers 3500 av J.-C., de nouvelles pratiques funéraires sont adoptées. Les sépultures dites collectives rassemblent, dans un lieu unique (grotte naturelle, artificielle ou monument mégalithique), les cadavres d'une même communauté (famille, clan). Sans doute faut-il voir le besoin très fort d'affirmer la cohésion du groupe ou l'attache à un territoire déterminé.

L'utilisation de ces espaces funéraires va se poursuivre tout au long du III<sup>ème</sup> millénaire. Le tombeau mégalithique devient un lieu de mémoire du groupe. La variabilité en nombre et en qualité du mobilier d'accompagnement et des offrandes témoignent d'une hiérarchisation sociale croissante où le rôle primordial est accordé aux guerriers.

Légende : En Toulousain, le site chasséen de Saint Michel du Touch a livré une structure funéraire monumentale destinée à deux individus. Ceux-ci devaient bénéficier de leur vivant d'un statut social hors du commun, si l'on en juge par l'ampleur des travaux de construction du monument, par l'abondance et la qualité du mobilier et le traitement particulier subi par les cadavres. Le surplus de richesse vraisemblablement constitué à la faveur du contrôle de réseaux d'échange, favorise leur influence politique parmi leur contemporain. Les activités agro-pastorales, alors en plein développement, permettaient-elles à certains individus d'accumuler des richesses sous la forme des troupeaux de bovins ou de réserve de céréales ?

Légende : Les dolmens sont des caveaux construits à l'aide de grandes dalles dressées recouvertes d'une table. Ces dalles sont extraites des environs immédiats du monument ou déplacées sur des distances non négligeables. La tombe est partiellement entourée d'un tumulus ou cairn, appareillé en périphérie, de forme trapézoïdale plus ou moins allongée. Avec le temps, et selon les besoins des modifications ont été apportées aux monuments. La chambre funéraire recevant de temps à autre de nouveaux cadavres, on note fréquemment dans les ossuaires des regroupements et des entassements de crânes, d'os longs, afin de faire de la place pour les nouveaux arrivants. Le mobilier funéraire consiste en éléments de parure (perles, pendeloques), les armes (pointe de flèches, poignards), les récipients en terre cuite et divers objets utilitaires ou non utilitaires.

## PANNEAU 15

### Les croyances : menhirs, pierres à cupules et gravures rupestres.

Un menhir est un mégalithe formé d'un seul bloc ou d'une seule dalle en pierre. Une statue-menhir est un menhir gravé ou sculpté sur les deux faces, représentant une figuration humaine. La plupart ont été mis en forme par les techniques de la taille et du bouchardage.

Ces mégalithes sont destinés à être dressés, sa base étant placée dans une fosse creusée dans le sol et calée avec des pierres. Dans les monts de Lacaune, région où ils sont le plus nombreux, diverses roches ont été employées : granit, schistes, diorites, gneiss, grés permien. Les dalles en gneiss, en diorite et en granite ont parfois été déplacées sur plusieurs kilomètres vers le Nord. Les dalles en grés ont suivi le chemin inverse.

Parmi les sites à gravures rupestres les plus courants sont les rochers à cupules. Ils sont difficiles à dater et à interpréter. Mais lorsque ces cupules ont été creusées à la surface de la table d'un dolmen (Dolmen de Nougayrol à Trévien) ou de menhir (Menhir Saint Gabriel à Curvale), une attribution au Néolithique est plus probable.

De dimension et de morphologie peu standardisée, les statues-menhirs du groupe rouergat n'ont pas toutes les mêmes richesses de représentations anatomiques et d'attributs. Leurs caractères communs sont le visage (les yeux, le nez et exceptionnellement la bouche), les membres supérieurs (mains, bras, crochets-omoplates), les membres inférieurs (Pieds et jambes), la ceinture parfois décorée et sa boucle, les plis du vêtement, le tatouage. Le personnage est représenté en position assise. Trois catégories de statues-menhirs sont caractérisées par des motifs anatomiques ou des attributs spécifiques. Les statues-menhirs masculines sont caractérisées par l'objet placé en biais sur la poitrine, le baudrier, la hache, l'arc et sa flèche, la crosse. Les statues-menhirs féminines se distinguent par la représentation des seins, de la chevelure dans le dos, du collier à un ou plusieurs rangs de perles, de la pendeloque. Certaines statues-menhir ont été féminisées, on les dit transformées ou transexuées.

Les étapes successives du façonnage ont été reconstituées. La mise en forme de la dalle est effectuée par de grands enlèvements à l'aide de masses et de percuteurs puis par bouchardage pour affiner la forme. Les surfaces sont préparées par martelage à recevoir la gravure ou la sculpture des représentations réalisées au pic.

Les statues-menhirs sont-elles des représentations d'un ancêtre, d'un chef coutumier ou d'un guerrier héroïsé s'étant particulièrement illustrée de son vivant.

Bien que les statues-menhirs du Groupe rouergat aient été découvertes en dehors de tout contexte archéologique fiable, les spécialistes s'accordent pour les dater du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C., par comparaison avec les mégalithes suisses et italiens, argumentation étayée par la représentation de certains attributs (parures, objets, haches...)